

Une histoire. Des histoires. Elle en connaît beaucoup. Il y en a de gaies, de tristes, il y a des histoires drôles, des histoires vraies, des contes aussi, des rêves... Laquelle choisir ? Par où commencer ?

Il y a celle qui commence un soir du mois d'août. Bruxelles en août. Le cœur de l'Europe, comme ils disent. Le cœur du monde. On rencontre de tout : des Japonais bardés de caméras, avec des objectifs longs comme des télescopes. Des touristes qui parlent allemand, d'autres qui parlent anglais. On entend des accents français, des accents made in U.S., et on peut même reconnaître les Hollandais qui parlent flamand avec un accent d'arrière-gorge.

Le centre de la ville est plein de vie, de bruit. Des femmes en toilettes bizarres, des hommes de toutes les origines, des flâneurs curieux. Il fait bon, c'est une soirée tiède et douce, et les cafés font de bonnes affaires. Cela se passe au mois d'août, le 17 août, je crois bien. Dans la nuit claire de la grande ville, boulevard Anspach, une petite fille marche. Toute seule parmi la foule. Elle pleure, avec des hoquets enfantins, se mouche. Parfois les larmes s'arrêtent, on pourrait la croire consolée. Elle oublie un moment, elle pense à autre chose, elle regarde les affiches des cinémas. Puis elle porte la main au visage, et elle se remet à pleurer, sans bruit. Tu sais bien que, même si elle se mettait à hurler dans la ville chaude, même si elle criait sa peine et sa peur, même si elle gémissait tout haut, au cœur du cœur de l'Europe, personne ne l'entendrait, personne ne la regarderait. Elle pleure doucement, enfouie dans ses cheveux, son sac serré contre elle. Si tu étais passée par là, ce soir-là, si tu l'avais croisée, si tu l'avais regardée... Oui, arrêtez-vous, regardez-la, ça y est, vous avez compris ? Une enfant comme beaucoup d'autres, avec des cheveux longs qui lui tombent sur les épaules... Vous ne voyez rien ? Les ecchymoses sur le visage, ça ne vous surprend pas ? Elle a l'œil droit à moitié fermé, la paupière gonflée, la joue enflée. Le front

lui cuit, et aussi l'oreille, et même le cou. On peut voir sur sa gorge douce des griffures... Et tu as vu les couleurs ? Tout cela chatoie en technicolor : il y a du rouge, du bleu, du violet... Plus tard, dans quelques jours, dans quelques semaines, les teintes se nuanceront de mauve, d'ocre, de rose indien, de jaune safran. Toute une palette.

Une petite fille erre dans la ville, le long du boulevard Anspach jusqu'à la place de Brouckère. Elle pleure parce qu'elle a été frappée, et elle a mal au visage, mal au cou, mal à l'âme. C'est Lui, bien sûr, qui a eu la main trop leste, le poing trop lourd. Alors elle s'est enfuie.

Il fut un temps où son père criait. L avait toujours peur, elle pleurait. L n'a jamais pu supporter les cris, la violence, même verbale. Cela la terrifie et la révolte, elle ne peut pas rester calme face à un homme qui joue de sa force et de sa colère. Le père criait souvent, très fort. « Baisse les yeux ! Je suis ton père, et tu n'auras pas le dernier mot. C'est MOI qui ai raison ». L hurlait en silence, à l'intérieur : « Non, non, c'est moi qui ai raison. Tu es une brute, un salaud. Je te hais ». Parfois aussi il disait, froidement : « Monte dans ta chambre, mets-toi sur ton lit, et baisse ta culotte. » L obéissait, elle attendait un peu, tremblante, les fesses à l'air. Il enlevait sa ceinture, frappait, comptait les coups, sèchement. Après, L avait des bleus pendant plusieurs jours, et elle n'osait plus aller à la natation avec ses compagnes de classe. Une fois, il avait fait une pancarte, avec de belles lettres rouges et lumineuses sur fond blanc : « J'ai sept ans et je fais encore PIPPI au lit ». Elle avait dû se promener avec ça sur le dos.

C'était là-bas, au soleil, au temps clair de l'enfance et du bonheur. Mais lui, l'homme, je l'ai haï longtemps, bien que ce fût mon père. Il disait aussi « Tu n'es rien, rien qu'une petite gamine de rien du tout, moins que rien, et moi je suis un homme. Je suis ton père ». – « Mais papa... » – « Tais-toi ! » – « Mais... » – « Tais-toi ! » Il criait. Et L se taisait, toujours. Elle avait peur. Il était le plus fort, de toute

façon, et il avait le pouvoir de la punir, de la frapper, de l'humilier. Elle l'insultait en dedans, les yeux baissés, les lèvres serrées.

Peut-être cela ne s'est-il pas produit si souvent ? C'est ce qu'on lui dit aujourd'hui, ce qu'on lui a dit, après. Combien de fois ? pense-t-elle. Dix fois ? Une seule fois ? Assez pour installer en elle la peur, la haine et la révolte, pour toujours. Il y avait aussi, en ce temps-là, la splendeur des matins et la tiédeur des soirs, c'est vrai. Mais les cris, les menaces, la force, les coups... Cela ne s'oublie pas, et les ecchymoses pourrissent à l'intérieur en grandes fleurs vénéneuses, sans s'effacer jamais, jamais.

Une fois, elle avait résisté. L avait juste vingt ans à l'époque. C'était ailleurs, mais l'homme avait la même voix et le même regard. Pour la première fois, elle avait dit non. Elle avait répondu aux cris par des cris, elle avait défié la main qui brandissait une tasse et la menaçait. « Tu n'as pas le droit, disait-elle, c'est MA vie, je fais ce que je veux, je ne suis plus une enfant ». En dedans, elle ajoutait « ... brute, pauvre type, petit tyran de quatre sous... Ce que tu peux avoir l'air ridicule !... » La haine, toujours, le mépris. L avait vingt ans. Elle l'insultait, mais en silence, encore, en silence toujours.

Mais pour l'heure, c'est une petite fille qui remonte la rue Neuve, sans but, le visage tuméfié, avec la haine des autres et d'elle-même qui lui remonte au fond de la gorge. L ne sait plus. Où aller ? Si au moins je savais où aller, si j'avais quelqu'un. Mais qui ? Seule, toujours, et le monde s'en fout. Mourir, oh mourir. Est-ce qu'il n'y a pas des sanctions, des tortures, pour les hommes grands et lourds qui frappent comme ça une enfant ? Si quelqu'un lui avait pris la main, lui avait dit « Viens », elle aurait obéi, sans nul doute. Mais les gens sont trop occupés à flâner, à boire de la bière aux terrasses joyeuses, à choisir le film de la soirée. L a envie de se coucher là, par terre, et de hurler comme une chienne, comme une bête qui meurt. Et c'est vrai qu'elle meurt, que quelque chose meurt en elle pour toujours, mais elle ne le sait pas. Moi non plus, je ne le savais pas ce jour-là.